

XYZ. La revue de la nouvelle

Le kiosque

Normand Reid



Numéro 10, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reid, N. (1987). Le kiosque. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (10), 36–42.

Normand Reid

Le kiosque

Il était là, radieux, enjôleur, le protecteur de nos amours. Il n'est plus dans le parc, il est disparu en automne comme les feuilles quittent les arbres. Il s'est envolé, le kiosque.

Je le vois encore qui abritait les musiciens lors des concerts du samedi dans notre patelin. J'y étais toujours de tout coeur. Quels souvenirs! Qu'il s'en est passé des choses... Le beau Gilbert Bastien y jouait de la flûte traversière, fidèle et régulier, tel un amoureux timide. La fête terminée, quand il ne restait plus que des badauds, ou quelques tourtereaux se bécotant sous les arbres, j'allais vers lui, il me souriait, et nos pauvres conversations se perdaient sous le toit du kiosque.

Tout a bien changé depuis. Le kiosque et Gilbert Bastien ont vieilli comme des jumeaux. Le pire, c'est toujours Gilbert Bastien: il est devenu un croulant de quarante ans, encore plus caduc que le vieux de quinze ans qu'il était. Un charmant petit vieux tout jeune.

Mais une gamine, une délurée, est venue lui dérober vingt-cinq ans. Elle a détruit des années et des années de souvenirs. Luce la Volage a voulu se saisir de la quiétude de Gilbert Bastien, en échange de sa jeunesse. Elle a anéanti jusqu'à l'inspiration de mes plus agréables réminiscences.

Elle est apparue à l'automne — mais d'où venait-elle? Je la vois déambuler près du kiosque blanc, s'amusant à soulever les feuilles mortes pour tromper le temps. Elle ne pensait qu'à lui, certaine que son message lancé comme une bouteille à la mer lui ramènerait Gilbert Bastien, son élu du jour, son espoir le plus fort. Elle gravitait autour du kiosque à la manière d'une lune autour d'un astre. Lui, seul sous la feuillée marbrée de rouge feu et de jaune safran, ne bougeait pas plus que d'habitude, mais on l'aurait cru étourdi.

Quand Gilbert Bastien est entré chez lui, fourbu après sa journée à l'hôpital, il a débranché son système d'alarme et inspecté

sommairement les pièces de sa maison canadienne sans remarquer la carte de Luce la Volage placée en évidence sur le secrétaire de la bibliothèque. Puis, conformément à son train-train, il a troqué son uniforme d'infirmier pour sa tenue de pantouflard et est allé se reposer dans la bibliothèque. Ces instants de calme avant que n'arrivent sa femme et ses enfants ont toujours constitué pour lui l'ultime moment de ses journées, son heure de rêve. Jamais il n'en déroge. Une fois la semaine, il profite même de ce temps d'arrêt pour décrire les menus faits de sa vie dans son journal intime. À l'occasion, quand il est de bonne humeur, je peux l'entendre taquiner sa flûte avec la même tendresse que naguère... Suave!

Mais ce jour-là, sitôt entré dans la bibliothèque, il a découvert avec stupeur le message indiscret de Luce la Volage. Il ne s'est pas risqué tout de suite à en prendre connaissance par crainte d'un chantage, ou alors d'une plaisanterie des enfants. Démonté, il fixait la carte figurant deux voiliers ancrés près d'un quai rustique qui se profilaient dans les teintes d'ocre d'un soleil couchant. Le temps d'un soupir pointé, il a songé à s'enfuir sur l'un des voiliers pour y vivre sa vie de bohème, mais il a *prestissimo* effacé ce fantasme de son esprit et a brusquement ouvert la carte. Avec des yeux s'exorbitant davantage à chaque mot, il a déchiffré les lettres noires de la Volage comme un arpège.

Très cher Gilbert,

Tes yeux m'ont dit ton malheur. Tu peux dire le contraire aux autres, mais pas à moi. Je changerai ça. Tu es seul, alors viens me voir au kiosque. Je n'attends que toi. Apporte ta flûte, j'ai ma guitare. Tu oublieras tes ennuis. Comme le soir où tu as tant zieuté mes seins... Je sais tout de toi! Viens, tu auras la paix.

La Volage

Pianissimo, Gilbert Bastien a refermé la carte, troublé, comme envoûté. Elle visait juste, la Volage. Était-ce le signe qu'il attendait depuis des éternités? La carte mystérieuse entre les doigts, il a eu le vif pressentiment que sa destinée faisait volte-face, qu'il était temps de suivre la voie que le sort enfin favorable lui indiquait. Comme tourne le vent pour qui a tout enduré sans maugréer. Aussi a-t-il laissé tomber la carte sans peser ses gestes et s'est-il rendu *subito presto* au parc avec sa flûte traversière sous le bras, un vertige dans la tête.

Une chaude brise faisait sautiller de-ci de-là les feuilles tombées sur l'herbe du parc. En s'approchant du kiosque, l'infirmier

rajeuni n'a aperçu aucune Volage dans les environs. Grande déception: seul le kiosque octogonal se détachait dans l'allée, gloriette solitaire parmi les érables géants, irradiant sa blancheur, mais inoccupé. Gilbert Bastien a ralenti le pas et a failli rebrousser chemin sans délai, mais devant son pavillon porte-bonheur, il a résolu de faire contre mauvaise fortune bon coeur et de tenir compagnie aux oiseaux avec sa flûte. Il a pris place sur le banc du kiosque et, en dépit de son humeur noire, il a attaqué *vivace* une marche militaire pour se venger de l'inconnue qui lui avait fait faux bond. C'est alors qu'il a vu Luce la Volage se dandiner à côté du colosse où elle s'était tapie. Le musicien frustré en a eu le souffle coupé net!

Je l'entrevois comme en songe, un poing sur la hanche, naine en regard de l'arbre sur lequel elle s'appuyait, mais imposante avec ses yeux fripons et sa mine gaillarde. Une coquine! Elle aurait pu être ma préférée... Et avec ça, endimanchée comme une fille de rue: un jeans épousant les rondeurs de ses hanches et se moulant à des cuisses archi-enviables, un corsage rouge vin ouvert jusqu'à la naissance des seins et pincé à une taille bien prise, le tout rehaussé d'un collier en velours noir orné d'un camée. Luce la Volage avait tous les traits qui ont perpétuellement fasciné Gilbert Bastien, à commencer par cette allure hardie et lubrique que possédait autrefois... sa femme.

Sans broncher, Luce la Volage foudroyait son élu d'oeillades. La rumeur de la cascade entourant le parc se mêlait au bruissement des feuilles pour détourner l'attention de ce silence insolent que faisait planer l'aguicheuse. Longtemps, elle a dévisagé Gilbert Bastien, discret, presque replié sur lui-même. Longtemps a-t-il été absorbé par ce regard amoureux qu'elle téléguidait vers lui à la façon d'une offrande à un souverain.

Guitare en main, elle s'est approchée du kiosque en ondulant les hanches, le regard toujours fixé sur un Gilbert Bastien intrigué par autant d'assurance chez une jeune fille. Avant de franchir les marches, Luce la Volage a donné, je le jure, un doux baiser au kiosque comme en remerciement pour faveur obtenue. Puis elle est allée s'asseoir en face de son hôte, mais séparée de lui par toute la surface du plancher usé. Dans la lumière du jour qui se tamisait, elle a porté sa guitare sur ses cuisses et s'y est appuyée pour mieux pénétrer de ses yeux cet homme apparemment fiable, paternel et rassurant. Elle ne parlait pas. Il ne savait que dire. Ils s'étaient reconnus, voilà tout ce qui comptait. Lui surtout s'était revu, et le regard de feu de Luce la Volage, le soir où il avait joué de la flûte pour une poignée de désœuvrées. Il avait été le fragile séducteur d'un soir. Elle revenait en conquérante d'une vie.

«Jouons!» a-t-elle dit soudain en brisant sa pose. «Après, si tu veux... je te ferai goûter, et à toi seul, à un breuvage... spécial», a-t-elle ajouté sur un ton équivoque. Elle s'est levée et s'est mise à déboutonner son corsage dans un mouvement aussi expressif qu'un *adagio*. Les seins à demi nus, elle a pris place au centre du kiosque, à l'indienne, et a de nouveau immobilisé son regard dans les yeux subjugués de Gilbert Bastien. Elle sait alors qu'elle a allumé son désir et elle y jette de l'huile pour que la flamme devienne incontrôlable. Il ne cille pas, il est là bouche béante devant elle, mais elle a déjà deviné qu'il espère depuis longtemps une intrigue, avec la même intensité que la prodigieuse aventure artistique qu'il n'a jamais eu le courage d'entreprendre. Elle sera son courage.

Les premiers accords de sa guitare se sont faufilés entre les grands arbres du parc. Gilbert Bastien s'est aussitôt rendu compte qu'elle jouait une des pièces de son répertoire et, l'esprit égaré, il a commencé lui aussi à jouer en sourdine, puis, *rinforzando*, avec fougue. Le kiosque dans la brunante semblait ravi, il reprenait son auguste air de fête. Entre la flûte et la guitare se dessinaient des notes de joie sur une portée légère comme les doigts agiles de cette Luce sur sa guitare de diablesse, et les motifs mélodiques s'entrelaçaient dans l'enceinte du kiosque avant de s'évaporer dans le ciel du parc. La guitare et la flûte consumaient leur union en toute intimité, sous l'oeil complice du kiosque, dans ce décor quasi théâtral.

Ils souriaient en jouant. Leurs yeux s'embrassaient. Il ne voyait plus le temps passer, sa fatigue l'avait quitté, il n'avait plus faim. Elle oubliait ses errances solitaires, ses inquiétudes s'étaient éteintes, elle ne dansait plus sur la corde raide. Il avait enfin déniché une compagne ardente pour sa flûte, l'accompagnatrice à succès; elle détenait le son qu'elle avait tant cherché pour s'harmoniser aux accords incompris de sa guitare. On aurait pu croire à la fusion des désirs dans la musique.

Bientôt la noirceur a éclipsé le paysage et laissé les musiciens dans une pénombre les isolant l'un de l'autre. Luce la Volage a cessé subitement de jouer, elle a déposé sa guitare et s'est finalement approchée de Gilbert Bastien, grisé. Alors j'ai vu — et je revois sans cesse — cette Luce, vaguement éclairée par un lampadaire, écartier son chemisier déjà amplement décolleté et tendre ses seins dodus au bon Gilbert éberlué; du même souffle, elle a entrouvert les lèvres à la manière d'une bien-aimée qui entrebâille sa porte en faveur d'un amant caché. Petite vipère! Sans un mot, elle ensorcelait un homme mûr avec la facilité d'une illusionniste. Lui, en vieux crétin, il

s'abreuvait des gestes de la Volage comme d'un philtre. Il humait ses désirs, il les devançait, allait les cueillir dans sa bouche, sur son ventre et entre ses cuisses. Jamais je n'ai connu Gilbert aussi impétueux auprès d'une femme, presque prêt à tout abandonner pour la suivre au bout du monde.

Et il a osé! Il s'est empressé de répondre à l'invitation de Luce la Volage par un baiser passionné. Elle jubilait, la... Volage! Enhardi par les lèvres chaudes de cette libertine, il a levé une main vers ses seins fleuris, mais elle s'est aussitôt dégagee et lui a fait les gros yeux pour une fraction de seconde. Avec un sourire aussi large que mon piano!

Alors seulement s'est-elle décidée à parler d'une voix cajoleuse: «Regarde, très cher Gilbert, mes seins pleurent. Mais ce sont des larmes de jouvence. Si tu en bois, tu ne pourras plus t'en passer. Le veux-tu?» Elle ne mentait pas. Des gouttes incolores glissaient de ses seins, aussi limpides que la rosée, précieuses.

Je la vois encore, pareille à l'inconnue de mes cauchemars, qui prend ensuite la main de son flirt, la caresse tendrement de ses doigts rugueux et la porte à son coeur, comme pour prêter un serment irrévocable ou signer un pacte de fidélité à la vie à la mort. Et Gilbert Bastien, sentimental comme aucun, de murmurer son accord en penchant la tête.

Dolcissimo, Luce la Volage a approché un sein du visage bouleversé de sa conquête et a dit: «Bois à ma source, mais seulement un peu. Faut y aller mollo la première fois...»

Le menton sous le sein, il hésitait. Trop beau pour être vrai? Il craignait la mésaventure, loin de son confort feutré. Il a levé les yeux vers la Volage et il a été satisfait de la droiture qu'il a lue sur sa figure. Il a donc encerclé le mamelon de ses lèvres et a tété de toutes ses forces, mais très vite il a grimacé, une épouvantable mimique de répulsion. L'élixir goûtait plus amer que de la bile, probablement... Il s'est essuyé la bouche du revers de la main, mais sitôt fait il a voulu recommencer. Déjà, l'euphorie circulait dans ses veines. Cependant, Luce la Volage avait reculé d'un pas et refermait son chemisier. Elle a alors pris un ton sentencieux pour déclarer: «Si tu veux de moi... si... tu me trouveras ici, demain à la même heure. N'oublie pas: tu as bu... je sais beaucoup de choses... Tu ne m'échapperas pas... À demain, pour toujours...» Et elle s'est enfuie avec sa guitare en gambadant à la manière d'une fillette radieuse.

Elle n'a vraiment pas vu Gilbert Bastien reprendre ses sens et se croqueviller sur ses genoux, l'air absent et tremblotant de regrets ou de désirs inassouvis. Il est demeuré ainsi un bon moment avant de

quitter le kiosque à pas lourds et lents, les mains vides. Oh là! là! comme la Volage lui avait chamboulé les esprits!

Transi, il est rentré chez lui tel un fantoche, dépossédé de lui-même, presque méconnaissable. Il me peinait de le voir ainsi, le flûtiste de mes jeunes années, l'amant de mes rêves. *Ritenuto*, il a brièvement considéré sa femme de ses yeux étranges, ne s'est nullement préoccupé de ses enfants chéris, s'est tout à coup animé et a lancé *sforzato* : «Je vais partir...» Hagarde, sa femme l'a toisé jusqu'à ce qu'il s'enferme dans la chambre en ce début de soirée, contrairement à ses habitudes de téléphage et de bon papa. Il n'en est sorti que pour glaner quelques objets dans la bibliothèque, la carte de la Volage, son journal personnel, des cassettes et des partitions de musique, qu'il a placés méthodiquement dans une mallette.

J'étais sidérée. Lui, l'homme-métronome, se dérégla! Lui qui avait constamment opté pour la vie toute simple, qui avait toujours préféré sa femme à toute autre et qui protégeait ses manies comme des fétiches, le voilà qui allait se livrer du jour au lendemain à une gueuse, jolie et intelligente, mais forte de ses illusions. C'était ridicule!

Le pouvoir de Luce la Volage s'était infiltré en lui. Il ne pouvait plus se contrôler. Lui, habité par un désir dément!... Incroyable!

Néanmoins, au matin, mû par la force de la routine, il s'est rendu à l'hôpital et il a exécuté son travail avec la même nonchalance que de coutume. Il était seulement un peu plus distrait, pensif. Un polichinelle parmi les girouettes.

De retour à sa belle «canadienne», il en a inspecté tous les recoins pour se rassurer, mais n'a décelé aucune missive de la Volage, ce qui a eu l'heur de lui plaire. Comme à l'accoutumée, il a endossé ses vêtements de soirée et filé droit à son auto, mallette en main, pour se rendre aux abords du parc pourtant à proximité de chez lui. Là, il a observé un long moment le kiosque magnifiquement entouré, puis s'en est approché à tâtons. Il a alors remarqué sa flûte traversière, qu'il croyait avoir laissée sur le banc, au centre du kiosque, tendrement allongée sur la guitare de Luce la Volage. Elle avait tenu sa promesse! Mystérieusement.

S'imaginant en retard — ou en avance? — il s'est mis à marcher dans l'allée, passant et repassant près du kiosque, vigile au visage atone, le corps affligé. J'entendais quasiment Luce la Volage aller et venir en contretemps dans ses pensées, frémissante comme le gargouillement de la cascade et harcelant le pauvre Gilbert de ses seins, de ses lèvres et de sa fabuleuse guitare. Elle me faisait envie,

Luce la Voluptueuse! J'aurais tant voulu lui ressembler au temps des concerts du samedi!

Il attendait, cependant qu'elle ne se montrait pas, l'intrigante. Était-il en mesure de réfléchir? Il a soudainement bifurqué vers le kiosque, en a calmement monté les marches, il a récupéré sa flûte et est allé la déposer au pied d'un arbre. Il a regagné son auto et en est revenu à pas cadencés, un bidon au bout du bras. Il en a répandu le contenu sur le plancher du kiosque en prenant soin d'éviter la guitare. Et, *ad libitum*, il a jeté une allumette en flamme sur la gazoline qui a explosé en une auréole lumineuse autour de la guitare.

Après avoir bondi hors de l'enceinte, Gilbert Bastien s'est étendu au pied de l'arbre déjà choisi et, *andante*, il a improvisé un superbe solo de flûte, une sorte d'hymne au brasier, sa plus belle composition, sa seule.

Il brûlait, le bon vieux kiosque de notre jeunesse, le refuge de mes souvenirs, le nid des Volages, le gardien silencieux de toutes les fantaisies, et Gilbert Bastien semblait s'en réjouir.

Le son de la flûte s'est éteint tandis que le kiosque flambait de plus belle. Gilbert Bastien s'est esquivé en douce — selon son habitude — vers sa bibliothèque de tout repos. Il n'a vraiment pas vu Luce la Volage trembler de peur comme sa guitare et fondre peu à peu au milieu de son enfer. Il a seulement entendu les cloches de l'angélus du soir qui annonçaient l'heure du repas familial et, discordante, la sirène des pompiers. Il était déjà tard, toujours trop tard.

Normand Reid est né dans les Laurentides en 1951 et est revenu y vivre après avoir enseigné en Ontario. Il se passionne de plus en plus pour la littérature et le théâtre, et fait de l'écriture son occupation favorite. En plus d'écrire des nouvelles, il a gagné le prix littéraire Guy Hoffman 1986 pour son roman *T'es fou l'artiste* (éditions de Mortagne).